



# Synthèse mensuelle des marchés céréaliers - Campagne 2010/2011

## BILAN MONDIAL BLE 2010/11

Production : 644 Mt (677 Mt en 2009/10)  
Stock final : 180 Mt (196 Mt en 2009/10)

## Bilan mondial MAÏS 2010/11

Production : 810 Mt (811 Mt en 2009/10)  
Stock final : 121 Mt (152 Mt en 2009/10)

**Largement influencés par des fondamentaux haussiers, les cours mondiaux des céréales ont enregistré un bref repli durant la première quinzaine de novembre, sous l'influence d'un contexte économique défavorable. Un resserrement de la politique monétaire chinoise a en effet fait craindre un ralentissement de la demande asiatique.**

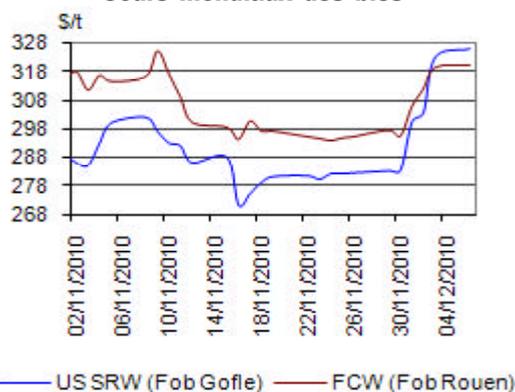
### LE MONDE

#### > Des cours mondiaux volatils

Alors que la production mondiale de blé est en phase de stabilisation, les cours mondiaux du blé demeurent très élevés et sont assortis d'une volatilité accrue.

**COURS MONDIAUX :**  
une volatilité  
accrue

Cours mondiaux des blés



Source : Cic/FranceAgrimer

Ils ont atteint leur plus haut niveau en deux ans sous l'effet d'une importante vague d'achats par les fonds et des changements apportés à la politique monétaire américaine. La Réserve Fédérale américaine (FED) a décidé de mettre en place une nouvelle série de mesures d'assouplissement quantitatif. La FED prévoit ainsi d'acheter des titres d'Etat à long terme pour un montant de 600 milliards de dollars au cours

des 8 prochains mois afin de relancer la croissance économique et éviter la déflation.

La hausse récente trouve son origine dans des conditions climatiques défavorables aux Etats-Unis (sécheresse dans les régions productrices de blé d'hiver) et en Australie (temps sec à l'ouest et pluies à l'est). Aux Etats-Unis, le rapport sur l'état des cultures publié hebdomadairement par l'USDA apporte la confirmation de la dégradation intervenue. Seuls 47 % des blés d'hiver sont jugés " bons à excellents ", contre 63 % l'an dernier.

Dans l'hémisphère Sud on observe une nouvelle détérioration des perspectives de récolte en Australie Occidentale en raison d'un temps trop sec alors que les pluies incessantes dans l'Est du pays ont favorisé le développement de maladies (rouille jaune). Ce phénomène qui est de nature à nuire au rendement et à la qualité, demeure localisé. Les perspectives de rendement sont généralement favorables sur le reste du territoire australien et la production est maintenue à 23 Mt par le CIC tandis que le ministère australien de l'agriculture l'évalue à un record de 26,8 Mt. L'USDA et le CIC estiment les exportations de l'Australie à 16 Mt, mais l'Analyste WPI indique que certains opérateurs jugent que cet objectif sera difficile à atteindre et que les exportations ne devraient pas excéder les 10 Mt. L'augmentation de la part de blé fourrager au détriment de la qualité meunière devrait favoriser un redéploiement des exportations vers le Sud-est asiatique (Philippines entre autres) en l'absence de l'Ukraine.

**AUSTRALIE :**  
dégradation de  
la qualité du blé  
en raison de  
fortes pluies

Dans l'UE, la contraction de l'offre et le recul des stocks de fin de campagne offrent un élément de soutien à l'origine européenne. Toutefois la crise de la dette qui touche actuellement l'Irlande et la crainte de la contagion à d'autres Etats membres fragiles tels que la Grèce et le Portugal ne plaident pas pour une envolée de l'Euro. A l'exportation, l'origine européenne (France) n'a été retenue en Egypte que pour un volume de 120.000 t sur 860.000 t contractés depuis le début du mois de novembre, le solde étant pourvu par du blé américain qui bénéficie d'une meilleure attractivité en termes de rapport qualité/prix et de taux de fret peu élevé. L'origine française reste leader pour l'instant sur cette destination (1,7 Mt) suivie des Etats-Unis (1,5 Mt).

#### > Le poids de la Chine

La chute des cours intervenue durant la 1ère quinzaine de novembre est en liaison directe avec un projet de réforme de la politique économique et monétaire de la Chine, perçue à l'échelle mondiale, comme un signe de ralentissement de la demande de ce pays. L'indice des prix à la consommation de Chine (IPC), la principale mesure de l'inflation, a augmenté, pour le 25e mois consécutif, et de 4,4% au cours de ces 12 mois. Cette hausse est principalement due à la flambée des prix des denrées alimentaires (+ 10,1%), qui pèsent pour un tiers dans le calcul de l'IPC.

Le ministère du commerce estime que les importations de céréales, de coton et d'huiles dont les prix ont considérablement augmenté sont à l'origine de l'inflation. Parmi l'arsenal de mesures à la disposition du gouvernement, plusieurs instruments sont susceptibles d'être retenus à savoir la hausse des taux d'intérêt et le contrôle des prix alimentaires, un nouveau relèvement du montant des réserves obligatoires des banques ou encore une limitation des prêts consentis par les banques.

La situation de la Chine, poids lourd économique et démographique mérite qu'on s'y attarde un peu alors que l'appétit pour les matières premières ne se dément pas. L'agriculture chinoise est pénalisée par un manque de zones cultivables. Les terres arables représentent environ 10% du total mondial. Sur les quelques 1,4 million de km<sup>2</sup> de terres arables, environ 1/3 est irrigué. De plus, du fait de l'urbanisation croissante, de la pollution et de la désertification, on estime que la surface cultivable diminue d'environ 2 500 km<sup>2</sup> par an. L'autre grand défi de la Chine est celui de ses ressources en eau. Le pays souffre à la fois d'une pénurie générale et d'un déséquilibre dans sa répartition géographique. L'eau de plus en plus polluée, est impropre non seulement à la consommation mais aussi à l'irrigation. Parmi les 655 villes chinoises, 400 souffrent de pénurie grave et 200 de pénurie sévère.

Au premier rang mondial pour la production de blé et de riz, au 2<sup>e</sup> pour le maïs, la Chine importe peu de céréales et s'appuie généralement sur des récoltes et des stocks confortables pour

satisfaire la demande intérieure. Mais la situation pourrait bien changer. Pour l'heure, le recours aux importations, pour un volume moins important qu'escompté, semble s'inscrire dans la durée sous l'effet de l'impact démographique et du changement de régime alimentaire des chinois. Les besoins pour l'alimentation animale ne cessent de croître et sont estimés à 124 Mt (toutes céréales comprises) soit 22 Mt de plus en l'espace de 10 ans.

En 2009 la Chine a acheté 1,3 Mt de maïs américain (3,3 Mt avaient été achetées en 1995/96) et environ 0,8 Mt de blé, essentiellement en provenance d'Australie. Si l'on se réfère aux estimations du CIC et de l'USDA, les importations devraient s'échelonner entre 1 et 1,4 Mt en 2010. On a par ailleurs noté un accroissement spectaculaire des importations de drèches de maïs américain (2,8 Mt contre 640.000 t en 2009). Elles sont largement utilisées dans l'alimentation animale. Ces importations ne sont pas soumises à quotas et échappent aux règles imposées par la Chine en matière d'importations de maïs génétiquement modifiés. La Chine produit environ 3,5 Mt de drèches par an. On notera, par ailleurs, que les importations chinoises de tourteaux de soja représentent à elles-seules 60% de la demande mondiale.

Les rumeurs d'achat de maïs argentin par la Chine ne semblent plus être d'actualité. Le Ministère de l'Agriculture chinois apporte en ce lundi 6 décembre un démenti formel à la signature d'un quelconque accord pour l'importation de maïs. Il indique cependant la tenue d'une première réunion, consécutive à la création en 2009 d'une Commission de coopération agricole ainsi que la finalisation de protocoles d'accords qui valident les exportations argentines de viande de bœuf désossée, d'orge et de produits laitiers vers la Chine.

#### > Maïs : un bilan mondial tendu

Le CIC procède, dans le sillage de l'USDA, à une nouvelle révision à la baisse de la récolte 2010 à 810 Mt sous l'impact d'une réduction de 5 Mt à 319 Mt de la production des Etats-Unis. Alors que la consommation atteint près de 840 Mt, que les exportations sont estimées à près de 94 Mt (chiffre proche du record de 101 Mt de la campagne 2007/08) et que le stock de report devrait chuter à 121 Mt contre 152 l'an dernier, on ne peut que faire le constat d'un bilan mondial très étriqué. La situation est particulièrement tendue aux Etats-Unis où près de 119 Mt de maïs seront absorbées par l'industrie de l'éthanol en 2010. Le stock américain est au plus bas depuis 1994/95, à 22 Mt pour un ratio stock sur consommation de 7 %. Au niveau mondial ce même ratio chute à 15 % contre un seuil d'alerte de 18 % préconisé par la FAO. Dans ce contexte, les cours du maïs pourraient bien se maintenir à un niveau très élevé. La présence sur le marché mondial de la Chine, et de la Russie en tant qu'importateurs (malgré l'ouverture d'un quota additionnel de 1 Mt de maïs par l'Ukraine), rend la situation d'autant plus préoccupante.

**MAÏS :**  
un bilan mondial  
tendu

**L'UNION EUROPÉENNE**

**> Le blé fourrager australien exacerbe les tensions**

Bien que la demande adressée aux céréales communautaires soit toujours aussi solide, l'évolution des prix sur le marché intérieur pendant le mois écoulé a reflété les fluctuations du marché mondial : après une hausse au début du mois de novembre liée aux mesures américaines d'assouplissement monétaire, puis une baisse sensible emmenée par les fonds d'investissement et motivée par des rumeurs de lutte contre l'inflation en Chine, les prix connaissent actuellement, après une période d'accalmie, un épisode de hausse très vive en raison de la mauvaise qualité de la récolte australienne. Ainsi, alors que l'on croyait venu le moment de la campagne où l'arrivée des récoltes de blé de l'hémisphère sud déplace l'intérêt des acheteurs, le déficit qualitatif qui s'annonce en Australie vient renforcer la valeur de l'origine communautaire pour le marché mondial.

Sur le marché des changes, la résurgence des inquiétudes liées à la dette souveraine de plusieurs Etats membres de l'Union européenne a eu raison de l'appréciation de l'euro contre le dollar, une tendance pourtant forte du 1er tiers de la campagne 2010/11. Après les évolutions chaotiques du mois d'octobre, le retournement qui s'est opéré a été particulièrement brutal, l'euro ayant perdu 9 % de sa valeur contre le dollar entre le 4 et le 30 novembre, date à laquelle il s'est inscrit juste en dessous de 1,30 \$.

**Evolution récente du change euro-dollar**  
1€ = ... US \$

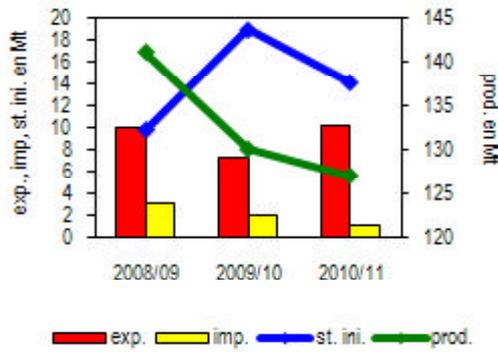


source : BCE

La chute de l'euro est de nature à encourager la demande en blé d'origine communautaire, à condition toutefois que la hausse des prix intérieurs libellés en euros ne compense pas le gain de compétitivité en dollars.

Entre évolution de la parité et fondamentaux de l'offre, les deux facteurs déterminants à l'exportation sont donc actuellement réunis pour que la demande qui s'adresse aux céréales communautaires soit maximale, de sorte que la question du bouclage du bilan communautaire se pose de façon plus aigüe au fur et à mesure qu'avance la campagne. Pour le moment, les importations sont nettement en retrait par rapport aux deux campagnes précédentes.

**UE - Eléments du bilan blé tendre à semaine 22**



Source : Commission européenne / CIC

**BLÉ MEUNIER COMMUNAUTAIRE TIRE PROFIT DU PROBLÈME AUSTRALIEN**

**> Une première adjudication " test "**

La procédure de revente de céréales d'intervention (blé tendre et orge) sur le marché intérieur a débuté le 25 novembre. La revente des stocks de blé est déjà bien engagée : sur les quelque 88 000 t mises à l'adjudication (approximativement 61 000 t détenues en République tchèque, 23 000 t en Finlande et 4 000 t en Hongrie), les opérateurs ont présenté des offres pour 83 000 t et la Commission a accepté la revente de 38 300 t, soit plus de 40 % du total. En comparaison, la revente des 2,7 Mt d'orge semble avoir suscité moins d'intérêt si l'on en juge par les volumes demandés et par les prix offerts : 1,006 Mt d'offres, sur lesquelles la Commission n'a pas accepté plus de 185 000 t, au motif de prix proposés trop bas par rapport aux prix de marché. Un examen plus détaillé des offres montre que l'intérêt des opérateurs a été plus ou moins marqué d'un Etat membre à l'autre. Des offres ont été formulées sur l'intégralité du stock en Autriche, en Slovaquie, en France et en Hongrie, mais aucune offre n'a été retenue pour ces deux derniers. En Allemagne, où est déposé le plus gros volume, les opérateurs ont demandé 30 % des quelque 1,1 Mt et obtenu près de 87 000 t.

Après cette 1ère adjudication, qui pour une part constitue un galop d'essai permettant à la fois aux opérateurs de tester la politique de prix de la Commission et à cette dernière d'évaluer les besoins du marché, la suivante, prévue le 9 décembre, sera sans doute plus révélatrice de l'intérêt réel des acheteurs et des intentions de la Commission. Pour les fabricants d'aliment du bétail, les ventes de céréales issues des stocks d'intervention sont un élément d'allègement du coût des approvisionnements particulièrement bienvenu en cette campagne de prix élevés. Toutefois, le fait que les volumes disponibles soient essentiellement constitués d'orge a un effet limitant, les maxima d'incorporation de l'orge étant bien inférieurs à ceux du blé ou du maïs. Les volumes d'orge issus des stocks d'intervention sont également susceptibles de partir à l'exportation, dans un contexte mondial - entre faible disponible ukrainien et besoins fourragers russes, toujours porteur pour l'origine communautaire.

**NOUVELLE CHUTE DE L'EURO FAVORABLE À L'ORIGINE COMMUNAUTAIRE**

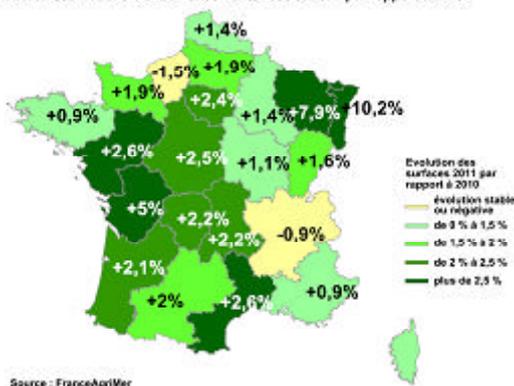
**1ÈRES REVENTES D'INTERVENTION : 38 000 t de blé, 185 000 t d'orge**

**SEMIS BLÉ  
TENDRE RÉCOLTE  
2011 :**  
**+2,3 %**

**FRANCE**

Selon les premières estimations d'ensemencements 2010 en vue de la récolte 2011, les surfaces devraient croître de 2,3 % au niveau national et ainsi atteindre 5,04 Mha. Les principales régions productrices de l'Ouest et du Centre connaissent une évolution de leurs surfaces supérieure à la moyenne nationale (+2,5 % en région Centre, +5% en Poitou-Charentes et +2,6 % en Pays de la Loire). Le maintien des prix à un niveau élevé depuis cet été, de même qu'une tendance plutôt haussière induite par les tensions sur le marché mondial (réduction de l'offre en blé meunier en l'absence de l'origine mer Noire, productions affectées par les pluies au Canada, en Europe du Nord et en ce moment en Australie, etc.) a vraisemblablement incité les agriculteurs à semer davantage de blé tendre.

Blé tendre : estimations d'ensemencements récolte 2011 par rapport à 2010



**PROGRESSION  
DES SEMIS DE  
BLÉ TENDRE**

**Diminution des semis de blé dur et d'orge**

A l'inverse, la réduction de l'écart de prix entre le blé tendre et le blé dur (45,2 €/t le 1er juillet 2010 au profit du blé dur FOB La Pallice par rapport au blé tendre FOB La Pallice alors que le 3 décembre, cet écart n'était plus que de 18,2 €/t) a découragé les agriculteurs de cultiver du blé dur. Au niveau national, les semis de blé dur sont estimés en baisse de 5,5 %.

Ainsi, la progression des semis de blé tendre particulièrement marquée dans les régions du Centre et de l'Ouest devrait se traduire par une diminution de la sole dédiée au blé dur dans ces zones dites non traditionnelles. En région Centre, les ensemencements de blé dur pour la récolte 2011 sont estimés en baisse de 8,5 % par rapport à la récolte 2010 et en Poitou-Charentes, la diminution des surfaces devraient atteindre 21,3 %. Tandis que la baisse des surfaces s'annonce moindre en Midi-Pyrénées (-1,5 %) et Languedoc-Roussillon (-0,4 %), les surfaces consacrées au blé dur devraient a contrario croître en Provence-Alpes-Côte d'Azur (+3,6 %).

En ce qui concerne les orges d'hiver, les surfaces cultivées devraient diminuer de 3,5 % pour la récolte 2011. Elles sont estimées à 1,13 Mha. Même si l'écart de prix avec le blé tendre et le maïs s'est considérablement réduit à partir de l'automne 2010, l'orge pâtit néanmoins d'une attractivité prix plus faible que les autres principales céréales. En région Centre, principale région productrice d'orges d'hiver, la sole consacrée à cette culture devrait diminuer de 6,1 %.

**Sources principales :** FranceAgriMer - Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer

**Une analyse du Service des marchés et des Études filières :** Directeur de la publication : **Fabien Bova** -

Rédaction : F. Balké - [florence.balke@franceagrimer.fr](mailto:florence.balke@franceagrimer.fr) - N. Boussac - [nicole.boussac@franceagrimer.fr](mailto:nicole.boussac@franceagrimer.fr) - O. Le Lamer - [olivia.le-lamer@franceagrimer.fr](mailto:olivia.le-lamer@franceagrimer.fr) -

Réalisation : direction de la Communication et de l'information / studio PAO - Impression : Atelier d'impression de l'Arboreal -  
**Fin de rédaction : 07 décembre 2010** © FranceAgriMer 2010 - ISSN 0224-0467 - **FranceAgriMer** : 12, rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 - 93555 Montreuil-sous-Bois cedex - **Contact/presse** : L. Gibert - Tél : 01.73.30.34.05 - [laurence.gibert@franceagrimer.fr](mailto:laurence.gibert@franceagrimer.fr) V. Nicolet - Tél : 01.73.30.22.54 - [virginie.nicolet@franceagrimer.fr](mailto:virginie.nicolet@franceagrimer.fr)

